

Solange Metzger

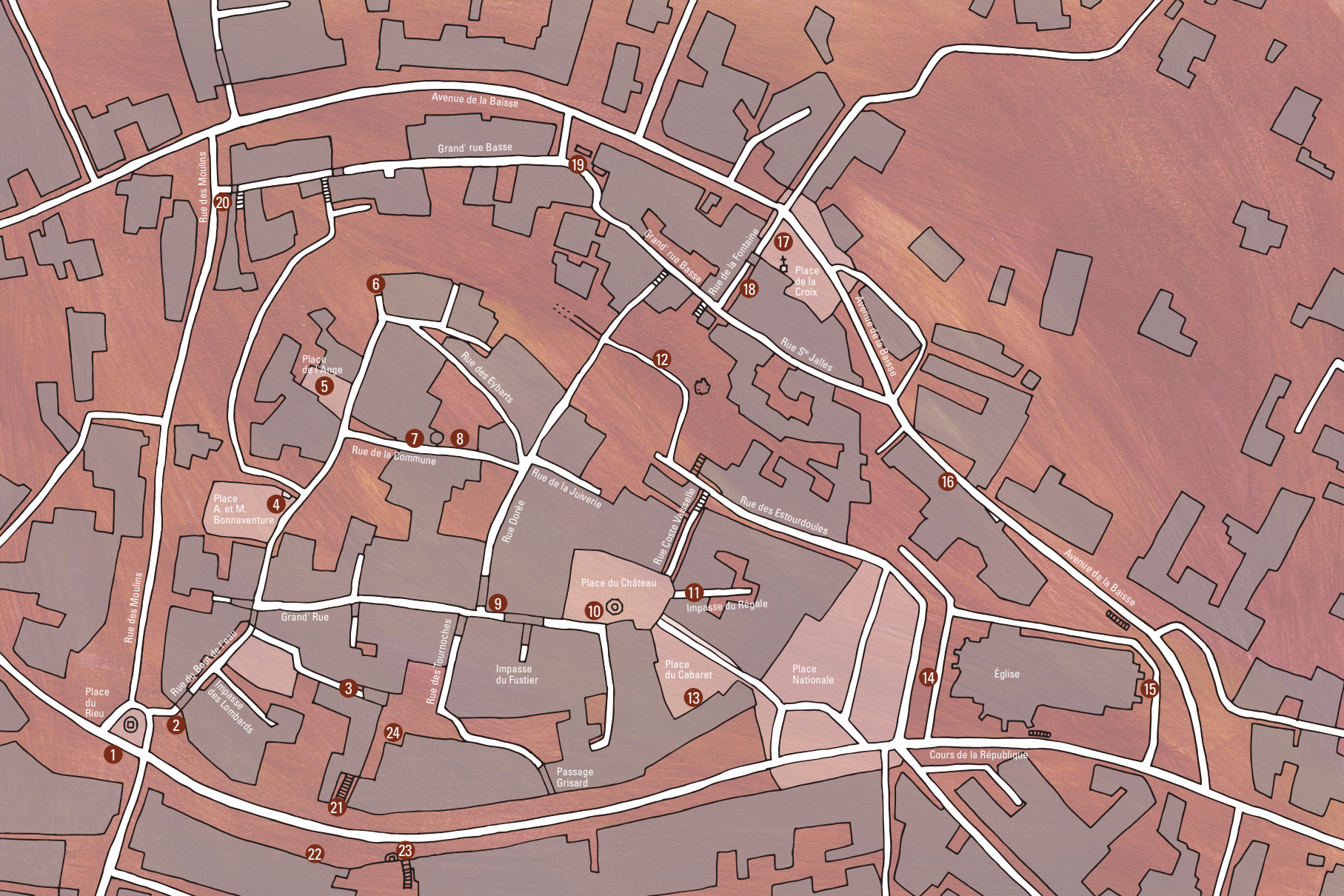
CAROMB
POUR LES
CURIEUX

Association pour la Sauvegarde du patrimoine de Caromb





CAROMB
POUR LES
CURIEUX



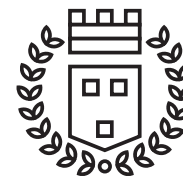
AVANT-PROPOS

Ce petit guide est le fruit d'un coup de cœur pour le village de Caromb où nous sommes venus nous installer il y a une douzaine d'années. Passionnée par la richesse de la vie artistique en Provence aux XIV^e et XV^e siècles et en particulier par la peinture, j'ai découvert le triptyque de Saint-Maurice puis, petit à petit, l'église tout entière, à l'occasion de rencontres, de conférences, de lectures. Je me suis aperçue alors que le centre ancien caché derrière sa ligne de rempart restait méconnu, ignoré même des Carombais. Et pour les autres, Caromb semblait n'être qu'un lieu de passage vers d'autres villages ou vers le mont Ventoux. C'est pourquoi j'ai eu l'envie de partager ce que ma curiosité m'avait fait découvrir en imaginant cette promenade dont l'itinéraire viendra compléter les lutrins explicatifs disséminés dans le village. Qu'il donne à tous la même envie de s'intéresser à la conservation de Caromb, de participer à sa réhabilitation, ne fût-ce qu'en adhérant à l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine grâce à laquelle cet ouvrage est publié.

Solange Metzger

CAROMB POUR LES CURIEUX

Illustrations Hyacinthe Baer
Dessins panoramiques Denis Lacaille



INTRODUCTION

Avant de commencer notre balade, cette introduction vous familiarisera avec le territoire de Caromb et avec son histoire riche et complexe dont nous dégagerons brièvement les faits les plus marquants.

Le village de Caromb est situé dans cet ancien état papal au caractère et à l'originalité particuliers, le Comtat Venaissin. Le Comtat se présente en effet comme un petit pays à lui tout seul, un bassin circulaire délimité par les monts de Vaucluse, le mont Ventoux, les Dentelles de Montmirail, l'arc comtadin fermé au sud-ouest par la ville de Carpentras, auquel s'ajoute la plaine comtadine. Caromb se trouve entre plaine et montagne, au pied des collines qui se déploient harmonieusement jusqu'au mont Ventoux. Le vieux village est bâti sur un éperon rocheux, l'un des premiers contreforts du « géant de Provence ». La nature s'est montrée particulièrement généreuse à son égard de par les nombreux cours d'eau qui l'arrosent et en font un véritable Pays de Cocagne. Eau et soleil, que rêver de mieux ?

L'histoire de la région remonte aux temps géologiques, à l'époque où la mer s'est retirée de la plaine. À l'ère secondaire, tout le territoire était en effet sous les eaux, ce qu'il est difficile d'imaginer aujourd'hui. Dès l'époque préhistorique, les hommes y ont laissé des traces de leur passage, témoins les silex taillés ou les pointes de flèche retrouvés dans le piémont du Paty. Plus tard, la région a attiré de nombreux envahisseurs : les Ligures, les Grecs, les Romains qui nous ont laissé l'arc romain de Carpentras ou la villa gallo-romaine des Bruns, les Celtes. La tribu celto-ligure des Memini occupait les oppida de la région et cela, jusqu'à l'antiquité tardive que

l'on situe suivant les sources entre le III^e et le V^e ou VI^e siècle. À Caromb même, la période médiévale du V^e au XI^e siècle reste très mal connue. Le pays continue pourtant à voir défiler des populations venues d'ailleurs, les Francs, les Sarrasins ou Maures. Selon la légende, Charlemagne lui-même aurait ordonné la construction d'une première église à Caromb, mais c'est au début du XI^e siècle qu'apparaît pour la première fois dans les textes le nom de Carumbum.

Au XIII^e siècle, en 1274, le roi de France Philippe III le Hardi remit le Comtat au pape. Il resta terre papale jusqu'en 1791, date à laquelle il fut rattaché à la France. Cette présence des papes au XIV^e siècle laissa une empreinte définitive sur l'ensemble de la région avec une croissance économique et démographique sans précédent. Avignon devint un creuset artistique d'une extraordinaire richesse où se rencontrèrent et s'enrichirent mutuellement artistes venus du Nord et d'autres venus d'Italie, comme en témoigne le triptyque de Saint-Maurice dans l'église de Caromb. Cette efflorescence dans tous les domaines se poursuivit au XV^e siècle.

Caromb même connut ensuite l'un des grands moments de son histoire avec le rachat de la seigneurie de Caromb par Étienne de Vesc en 1481. Comment un grand du Royaume de France qui servit sous trois rois et dont la vie fut une véritable épopée, a-t-il pu se retrouver seigneur de ce petit village qu'il aima au point d'y faire construire un château dont on disait qu'il était « le plus beau après le Palais des Papes » ?

Une autre date importante de l'histoire de Caromb est à retenir dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : en 1766 fut inauguré le barrage du Paty, l'un des plus anciens de France. « L'écluse », comme on l'appelait, fut à l'origine de la mise en place de l'irrigation et donc du développement de l'agriculture et donna naissance au lac du Paty. L'arrivée de l'eau fit évoluer le centre

ancien avec la multiplication des fontaines et des moulins. Quelques années auparavant, en 1761, Caromb avait acheté le titre de « ville » au légat du pape, en partie sans doute pour s'imposer face à Carpentras. Mais nous garderons le terme de village, plus convivial.

À la fin du XVIII^e siècle, les troubles de la Révolution firent des ravages dans la région et donnèrent lieu à des scènes de violences, d'assassinats et de massacres encore évoqués dans les familles. Guerres acharnées entre Patriotes et Papistes. Trahisons et dénonciations. À l'époque de la Terreur, Caromb paya lourdement la défense de sa liberté et de son identité.

Caromb au XX^e siècle est devenu un village très actif réputé pour ses oliviers, ses cerisiers, ses abricotiers, ses figuiers qui donnent toujours la figue longue noire de Caromb très recherchée. Au début du XX^e siècle se sont créées de petites entreprises de conserveries qui ne purent finalement résister à la concurrence des plus grandes. Disparurent également des cultures comme la garance ou les céréales qui alimentaient les moulins du village, tout comme une autre activité vivante dans le village, l'élevage du ver à soie.

En 1960, Caromb eut l'honneur de recevoir le titre de « capitale mondiale du plant de vigne ». Le plant de vigne greffé sur des plants américains permettait de lutter contre le phylloxéra. Une belle histoire qui a fortement contribué à l'évolution du village où l'on a compté plus de 100 pépiniéristes. En 2021, il en reste 18.

Aujourd'hui, Caromb compte près de 3 500 habitants et n'a rien d'un village musée. C'est un village actif qui compte de nombreux viticulteurs, indépendants ou coopérateurs regroupés dans la Cave Saint-Marc d'excellente réputation. Le village a la chance de compter des représentants de tous les métiers, des restaurants et des bars fort accueillants. Le centre

ancien où vivaient les vieilles familles carombaises jusque vers le milieu du XXe siècle, blotti dans ses remparts, est maintenant occupé par des artisans d'art, plusieurs luthiers, un archetier, une marionnettiste, une créatrice textile, etc. D'autres artistes, peintres, potiers ou facteur de flûtes sont également implantés extra-muros.

Vous pouvez maintenant commencer à déambuler dans le centre ancien de jalon en jalon et vous pourrez compléter votre visite par trois balades vers trois lieux emblématiques, le cimetière avec le monument aux morts, la chapelle du Paty et la Maison hantée aussi appelée la Pré Fantasti.

De la
PLACE DU RIEU
à la
PLACE DE L'ANGE



Qu'est-il de mieux en effet pour commencer une balade dans Caromb, que de s'asseoir sur le banc des *madures*¹ si toutefois les madures vous en laissent le loisir ! ❶ La place du Rieu vous familiarise avec deux des éléments caractéristiques de Caromb qui reviendront comme un leitmotiv tout au long de votre pérégrination, l'eau et la pierre.

L'eau déjà, avec le nom « rieu ». Ce mot vient de l'occitan *riu* de même origine latine que le français « ruisseau » et il évoque le cours d'eau qui descendait de l'écluse² située un peu plus haut sur la route de Malaucène et dévalait la rue des Moulins le long des remparts pour actionner les moulins à blé qui la jalonnaient.

L'eau encore avec la fontaine au premier plan. Une fontaine datant à l'origine de 1379, dotée de ce surprenant obélisque ajouté en 1840. Démolie en 1933, elle fut reconstruite en 1987 avec des mascarons en tête d'angelots dont nous pouvons peut-être voir le modèle original dans la ravissante tête malicieusement perchée au coin du rempart en haut du chaînage d'angle³. N'appartenait-il pas à la fontaine du XIVE siècle ?

À votre droite **le Cours** a lui aussi été aménagé sur les fossés qui longeaient les remparts et furent comblés au XVIIe siècle.

Approchez-vous maintenant de la porte de la ville, la porte ou portail du Rieu ❷, en admirant le rempart dans toute sa hauteur. Caromb et la pierre. La pierre est évoquée dans le nom même de Caromb, avec la racine pré-celtique *kar* liée à l'idée de pierre, de rocher. Caromb, le village perché sur un éperon rocheux. Comme à Carpentras, à Avignon et ailleurs dans l'ensemble du Comtat, ce rempart a été édifié à l'initiative du pape au XIVE siècle pour protéger le village des grandes compagnies désœuvrées qui pillaient la région durant les intermèdes de la guerre de Cent Ans. L'allure majestueuse du rempart sur cette place vient de sa conception même.

En effet il n'y a aucun débord entre la porte et la courtine⁴ ce qui donne une muralité majestueuse à l'ensemble.

Au-dessus de la porte du Rieu, découvrez les armes de Caromb : trois carrés, deux et un, qui représentent des pierres taillées évoquant les carrières proches et le travail des tailleurs de pierre. Cet écu est surmonté d'une couronne murale habituellement ajoutée aux villes fortifiées ou qui témoigne de l'achat du titre de « ville » au vice-légat du pape en 1761 ; il est encadré de deux branches, l'une de chêne et l'autre d'olivier qui se nouent en sautoir à la pointe de l'écu. À droite de la porte une bouche à feu et une meurtrière venaient en renfort de la défense.

PASSER SOUS LA PORTE OU PORTAIL DU RIEU POUR ATTEINDRE LA rue du Bout de l'eau.

La porte elle-même, d'une profondeur de près de cinq mètres, est impressionnante par sa taille et par la présence du double coulisseau de herse qu'elle a conservé de chaque côté. Le « bout de l'eau », un joli nom pour une rue qui, selon les anciens, se trouvait parfois inondée quand l'eau du rieu était lâchée. Encore aujourd'hui, certains se souviennent de l'avoir vue transformée en patinoire en hiver !

Vous pénétrez maintenant dans le centre ancien qui a conservé la configuration qu'il avait au XIVE siècle au moment de la construction du rempart. Il a gardé sa forme circulaire médiévale et quelques vestiges médiévaux des

¹ Les madures, en provençal, sont ces charmantes dames d'un certain âge qui viennent prendre le soleil sur ce banc.

² Le mot écluse qui signifie barrage vient du provençal *esclausa* désignant une retenue d'eau artificielle, même modeste. Le mot *esclausa* vient lui-même du latin *excludere* « empêcher le passage ».

³ Pilier de pierre qui vient renforcer l'encoignure du rempart.

⁴ Mur de fortification rectiligne.

XIIe, XIIIe, XVe siècles. La plupart de ses maisons sont cependant plus tardives et datent en général des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

À droite l'**impasse des Lombards** tire son nom, non pas d'éventuels Italiens qui s'y seraient installés mais d'une famille de notaires du nom de Lombard qui habitait au numéro 10 de l'impasse où se trouve aujourd'hui encore une étude notariale. Sur cette belle maison imbriquée dans le rempart se trouve une traditionnelle niche statuaire d'angle malheureusement vide. L'entrée de l'étude présente un escalier d'une grande élégance comme d'autres maisons de Caromb.

La place elle-même, créée récemment sur le site d'anciens bâtiments tombant en ruine, n'a pas grand intérêt. Mieux vaut regarder les maisons qui bordent la rue du Bout de l'eau à gauche. Au numéro 25, découvrez une de ces belles portes en bois que vous ne manquerez pas d'admirer en grand nombre dans le village et à côté, une ancienne boutique aux volets de bois occupée pendant plus de trente ans par un coiffeur avant qu'un architecte en fasse son bureau.

EMPRUNTER À DROITE LA **rue de l'Hôpital vieux**

À l'extrémité de ce qui est en réalité une impasse, remarquez une calade⁵ refaite à l'ancienne et des vestiges dudit hôpital fermé en 1500 par ordre de l'évêché et par crainte de contamination en cas d'épidémie. ③ Aujourd'hui, cette façade, qui date du XIIIe ou du XVe siècle est particulièrement intéressante, même si les ouvertures, porte et fenêtre, ont été malmenées par le temps. Il n'en reste que ce qui apparaît comme une porte ogivale encadrée de fines colonnettes, et une baie polylobée malheureusement très dégradée.

En ressortant de cette impasse, passez à droite sous l'un des nombreux soustets caractéristiques du village. Les soustets sont ces passages

couverts sur lesquels les habitations étaient agrandies pour faire face à la croissance démographique et permettre à la population de se loger en sécurité à l'intérieur des remparts. Ils sont particulièrement nombreux à Caromb.

Laissez à droite la **Grand' rue** où vous reviendrez en fin de balade.

S'ARRÊTER SUR LA **place Auguste et Marianne Bonnaventure**

Qui étaient Auguste et Marianne Bonnaventure ? Des rebelles, des résistants, comme l'indique la plaque de rue. Au cours de la guerre de 40, Auguste était en effet responsable de la résistance pour Caromb et Marianne recueillait chez elle des familles juives. Tous deux ont été reconnus Justes parmi les Nations.

Sur la place même vous découvrez une petite fontaine ④ portant la date de 1865 mais qui, par son aspect plus ancien, semble avoir été rapportée à cet endroit. Elle est accolée à un mur en forme d'arc surbaissé qui semble répondre à l'arc se trouvant presque en vis-à-vis, face au paysage. Un bel endroit pour s'asseoir un instant et contempler la vue : de gauche à droite, derrière un massif de platanes, l'ancien couvent des Cordeliers transformé en appartements, ensuite les hauts du Bouquier derrière un magnifique cèdre, et tout au fond les collines du Paty qui montent en pente douce jusqu'au sommet du mont Ventoux.

Sur la partie opposée à cette place, de l'autre côté de la rue, les maisons anciennes tombant en ruine ont fait place à un dojo⁶ moderne.

⁵ La calade en Provence est une rue ou un espace empierré de pierres posées verticalement sur champ pour faciliter l'écoulement de l'eau. On retrouve la racine préceltique kar ou kal qui signifie pierre comme on l'a vu précédemment.

⁶ Salle de sport où se pratiquent les arts martiaux

CONTINUER PAR LA **rue des Quatre coins** *JUSQU'À LA* **place de l'Ange**

Au n° 5 de la rue des Quatre coins, en levant les yeux, vous voyez une potence à poulie permettant de monter les sacs de foin ou de céréales dans la grange ou fenièrre située sous les toits et fermée par une porte en bois. Vous longez ensuite une maison joliment restaurée avec d'amusantes descentes d'eau en céramique à poterie de couleur. Sur la façade un écusson évoquant le travail des ramoneurs, les Hirondelles d'Hiver, a été apposé par un ancien habitant dont c'était le métier.

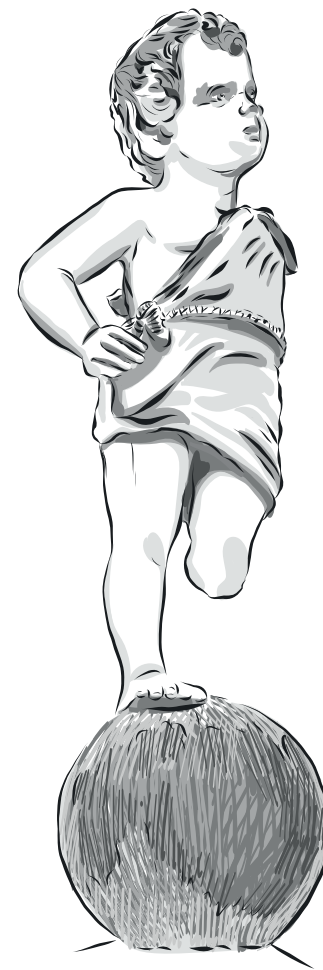
Vous vous trouvez alors sur la **place de l'Ange 5** qui ne manque pas de charme avec ici encore une belle ouverture sur le paysage et une fontaine accompagnée cette fois d'un lavoir. Des lavoirs ont ainsi été accolés à différentes fontaines pour permettre aux femmes de laver leur linge sans souiller l'eau réservée aux bêtes. Cette fontaine est surmontée d'un ange à histoire. Elle aurait été ornée d'un premier boufaro, un ange en bois qui souffle dans sa trompette, provenant, dit-on d'un manège qui aurait appartenu à un voisin mais qui l'aurait emporté en partant. Aujourd'hui, c'est encore un voisin, sculpteur, qui a eu la bonne idée d'en retailler un nouveau dans le même esprit mais il a malheureusement perdu son bras et sa trompette ! Dommage ! Dans un angle de la maison derrière la fontaine, vous apercevez comme ailleurs une niche statuaire qui abrite ici la statue de saint Michel.

Sur la maison d'en face, remarquez dans le mur un arc en plein cintre qui devait conduire à un pressoir à huile en sous-sol. Il faut savoir en effet que cette promenade dans Caromb ne révèle que la partie visible du village. Sous les rues se trouve sur plusieurs niveaux un réseau continu de caves voûtées superbes dont certaines contiennent des pressoirs à huile

ou des moulins à blé. Les anciens se souviennent avec malice avoir joué et parcouru tout le village sous terre dans leur jeunesse. Aujourd'hui, nombre de passages sont murés et le sol se révèle un véritable gryère qui pose parfois des problèmes pour les reconstructions.

De la PLACE DE L'ANGE à la PLACE DE LA MIRANDE

*APRÈS UN DÉTOUR PAR LA FUTURE
PLACETTE PIERRE-ALBERT JOURDAN,
PRENDRE LA* **rue de la Commune**



De la place de l'Ange, continuez à gauche jusqu'au bout de la **rue des 4 coins** et découvrez un petit recoin ouvert sur la campagne ⑥ qui sera baptisé du nom de **Pierre-Albert Jourdan**, cet auteur amoureux de Caromb qui a si bien fait parler les paysages alentour. Revenez ensuite sur vos pas pour prendre la **rue de la Commune** à gauche. Vous découvrez le beffroi emblématique de Caromb qui répond au clocher octogonal de l'église, tous deux ponctuant de manière si caractéristique la silhouette du village sur le ciel bleu.

Le beffroi et la salle qui le jouxte appartenaient à un édifice qui longeait la rue, la « maison commune », comme l'indique le reste d'inscription visible au-dessus de la porte ⑦. Pourquoi la « maison commune » et non la mairie ? Parce que, en provençal, la mairie se dit coumuno. Une ancienne institutrice se surprend ainsi à dire « je vais à la commune » plutôt que « je vais à la mairie ». Aujourd'hui, après avoir été déménagée dans ce qui était l'enceinte du château à un endroit que nous verrons plus loin, la mairie se trouve extra-muros, avenue du Grand Jardin.

La Maison Commune comportait deux corps de bâtiment. Le premier sous le beffroi servait de moulin à huile communal. Par les grandes portes vitrées à l'arrière du bâtiment, vous pouvez apercevoir en effet à gauche dans le mur de cette belle salle voûtée des pressoirs à chapelle pour les olives. La vis pressait directement les scourtins⁷.

Afin de lutter contre les forces de résistance au moment du passage, les moulins étaient directement encastrés dans le bâti. Ce système s'appelle « pressoir à chapelle » à cause de la forme en croix que l'on donnait à la structure servant à maintenir la vis en place. Le second bâtiment a été détruit, ce qui a permis de dégager cette petite place où vous pouvez admirer

le beffroi, ou tour de l'Horloge selon le nom qui lui est donné dans les archives. N'hésitez pas à vous asseoir ⑧ pour admirer cette tour ronde, en bel appareil de pierre taillée, qui a fait l'objet de tous les soins de la communauté comme en témoignent les nombreuses délibérations des conseils concernant les travaux d'entretien qu'elle a nécessités à répétition. Surélevée une première fois en 1625, elle reçut une nouvelle horloge en 1753. En 1783, la communauté décida de placer une « cage en fer » au sommet et de la surélever une fois encore de 12 à 14 pans⁸, pour que le son de la cloche porte mieux. La trace de ces travaux est visible. Ce campanile, selon le nom donné en Provence à cette cage de fer, est l'un des plus délicatement travaillés de la région. Le beffroi a une grande importance dans la vie de la communauté et révèle une évolution notoire dans la vie du village. Ce n'est plus la cloche de l'église mais une cloche profane qui rythme les journées, convoque les conseillers, annonce le mauvais temps ou célèbre les fêtes et visites. Il faut deux personnes pour s'occuper de l'horloge : le « clocheur » et le « conducteur », c'est-à-dire le technicien qui entretient les mécanismes.

De l'autre côté de la place, parallèle à la rue de la Commune, se trouve la **rue des Eybarts**. Un nom tout à fait intéressant. En effet, « eybarts » est un toponyme qui veut dire « conforter les parts » c'est-à-dire les remparts. Cette rue pourrait donc marquer l'emplacement d'une première enceinte du village. Remarquez au n° 22 une maison superbement restaurée et en particulier une porte avec un très bel encadrement. La rue de la Commune

⁷ Le scourtin est une poche et un filtre en fibres végétales qui permet, depuis l'Antiquité, d'extraire l'huile d'olive par pression.

⁸ Le pan est une mesure de longueur d'environ 25 cm. C'est une forme abrégée pour l'occitan *empan*

se termine à gauche au n° 6 par une maison qui abrite, dans sa traditionnelle niche statuaire d'angle, une statue de saint Maurice, copie offerte à l'ancien propriétaire suisse d'une statue qui se trouve à Agaune dans le Valais où fut décapité le légionnaire romain Maurice. Saint Maurice est en effet le saint patron de Caromb, nous en parlerons plus longuement à l'église qui lui est dédiée. Dans une de ces galeries souterraines dont nous avons parlé, se trouve un intéressant pressoir à huile double.

En arrivant au bout de la rue de la Commune, pratiquement en face de vous, se trouve la **rue de la Juiverie**. Il y avait clairement ici un foyer juif comme dans toute la vallée du Rhône et à Avignon à partir du IIIe siècle, ainsi que dans de nombreux villages du Comtat Venaissin, notamment Monteux, Bédarrides ou Pernes-les-Fontaines. À l'arrivée des papes, les juifs pouvaient vivre en relative liberté sur ces terres pontificales alors qu'en d'autres lieux, ils étaient persécutés et expulsés, par exemple en Angleterre à la fin du XIIIe siècle, en France au début du XIVe siècle, en Espagne, au Portugal et en Provence, à la fin du XVe siècle. Mais au milieu du XVe siècle, les autorités pontificales durcirent la réglementation concernant les communautés juives du Comtat. Afin de les séparer des chrétiens, les juifs furent contraints de vivre dans une unique rue qui était fermée la nuit. En 1624, les juifs du Comtat furent frappés par de nouvelles mesures. Ils furent alors assignés à résidence dans quatre cités : Avignon, Carpentras, Cavaillon et L'Isle-sur-la-Sorgue. L'histoire des familles juives de Caromb ? Nous n'en connaissons rien mais nous évoquerons leur présence à propos d'un tableau dans l'église.

Dans la maison située au coin de la **rue de la Juiverie**, se cache une étonnante peinture murale : une Danse Macabre accompagnée d'une voûte étoilée sur laquelle nous ne possédons malheureusement aucun document. C'est une maison privée qui ne se visite pas.

*TOURNER À DROITE DANS LA **rue Dorée** PUIS À GAUCHE DANS LA **Grand' rue** JUSQU'À LA **place du Château**.*

Malheureusement « dorée », la rue ne l'est plus. Plusieurs maisons se sont effondrées comme un château de cartes. Pourquoi s'appelait-elle Dorée ? Nul ne sait. Peut-être à l'époque d'Étienne de Vesc (XVe siècle), comportait-elle des échoppes d'artisans bijoutiers ?

En arrivant dans la **Grand' rue**, découvrez immédiatement à gauche ce qui était, il y a peu de temps encore, l'atelier d'un artisan ferronnier. 9



Remarquez le coin de la rue travaillé en arrondi pour faciliter le passage des charrettes et autres véhicules. Aujourd'hui en voiture l'aventure est risquée ! Levez plutôt le nez pour voir l'enseigne qui subsiste.

Dans la **Grand' rue**, passez sous un large soustet en laissant à droite l'**impasse du Fustier**. Le fustier était un artisan qui travaillait le bois et à qui était confiée en particulier la confection des somptueux encadrements dorés des retables. Vous longez un magasin abandonné occupé jusque dans les années 1970-1980 par un boucher. Encore un témoin d'une époque où le centre ancien bouillonnait d'activité.

Vous arrivez sur la **place du Château**. Dirigez-vous vers la fontaine. ⑩ En vous retournant, vous voyez côte à côte au n° 20 deux portes très différentes. La première, la plus ancienne, surmontée d'un linteau est encadrée par deux simples colonnes doriques engagées, la seconde est ornée d'un fronton circulaire en saillie sur corbeaux et comporte en médaillon les initiales entrelacées de l'un des anciens propriétaires, « CB », Charles Bigonnet.

Regardez maintenant en détail la fontaine qui anime la place. Érigée en 1349, restaurée au XVIIIe siècle par l'architecte carpentrassien D'Allemand, c'est une fontaine polygonale à plan centré, entourée d'une calade. Sur son large rebord court une bande de fer hérissée de pointes qui servait à empêcher les femmes de venir laver leur linge dans cette eau réservée aux bêtes. Le bloc de distribution arrondi et concave est orné de motifs en ovales allongés. Le bulbe à godrons est lui aussi arrondi avec un couvercle à motif d'écailles. Un second bulbe, plus petit, reprend les mêmes motifs des godrons et des écailles. Au sommet se trouve aujourd'hui une pomme de pin placée tardivement.

Faites le tour de la fontaine en identifiant les quatre canons ornés de quatre

mascarons. Le premier, avec une épaisse moustache et de longues oreilles évoquerait le roi Midas. En effet, selon la version d'Ovide, le roi Midas qui avait été l'élève d'Orphée devait juger un concours de lyre entre Pan et Apollon. Il désigna Pan vainqueur. Pour se venger, Apollon lui donna « des oreilles d'âne ». Par ailleurs, au cours d'un autre épisode, Midas aurait demandé à Dionysos la faculté de transformer en or tout ce qu'il touche. Midas est donc devenu symbole de richesse. Et l'eau n'est-elle pas la richesse de Caromb ?

Le second mascaron, avec de larges feuilles de vigne qui ombragent une grappe pourrait évoquer Dionysos, le dieu du Vin et de la Vigne, autre richesse de Caromb.

Le troisième mascaron représente une figure féminine avec deux épis de blé. Il pourrait s'agir de Cérès ou de Déméter, déesse de la fertilité, de la terre nourricière et des céréales. Des céréales, il y en avait à Caromb comme le montrent les vestiges de moulins à farine dans la rue justement nommée « des Moulins » !

Le quatrième mascaron, avec une corne naissante se mêlant à la chevelure, pourrait évoquer Pan, la divinité des bois et des champs, des bergers et des troupeaux.

Une bien belle fontaine, en somme.

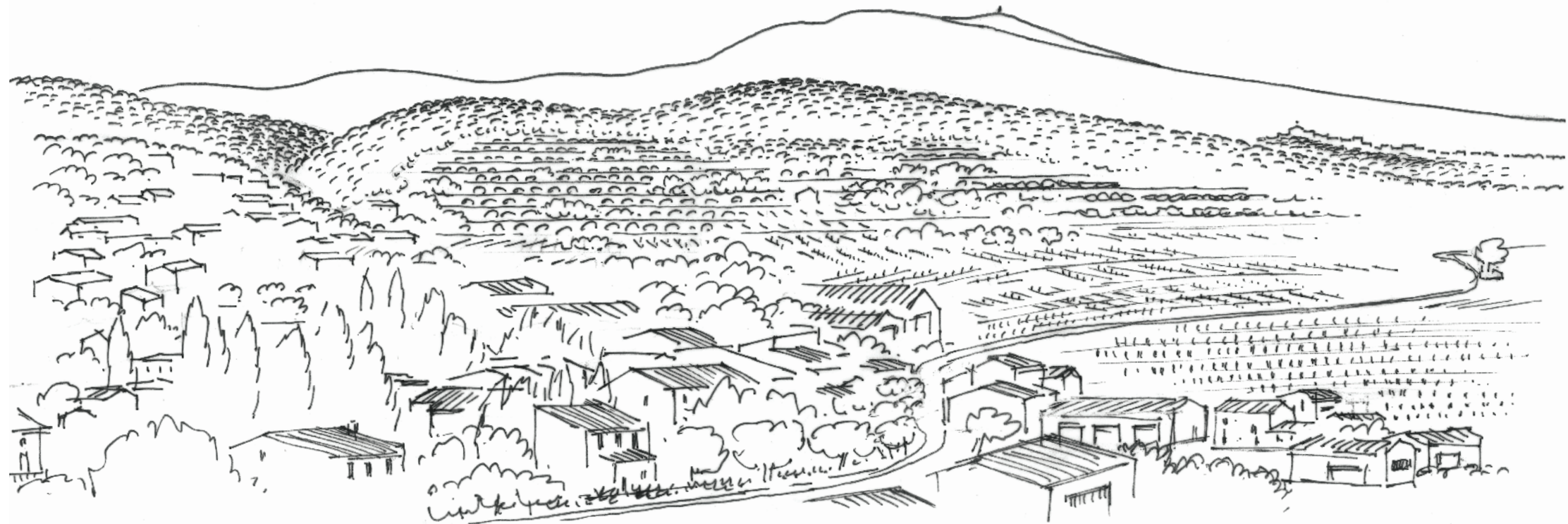
C'est le moment de s'asseoir sous l'arbre magnifique qui orne la place pour évoquer un véritable personnage de roman, Étienne de Vesc. Qui était donc ce personnage qui sur un coup de cœur racheta la Seigneurie de Caromb en 1484 ? C'était un éminent personnage du Royaume de France qui servit trois rois successifs : Louis XI, Charles VIII et Louis XII. Devenu seigneur de Caromb, il décida d'y bâtir un imposant château, intra-muros, « le plus beau de la région après le Palais des Papes ». L'architecture hésitait entre le

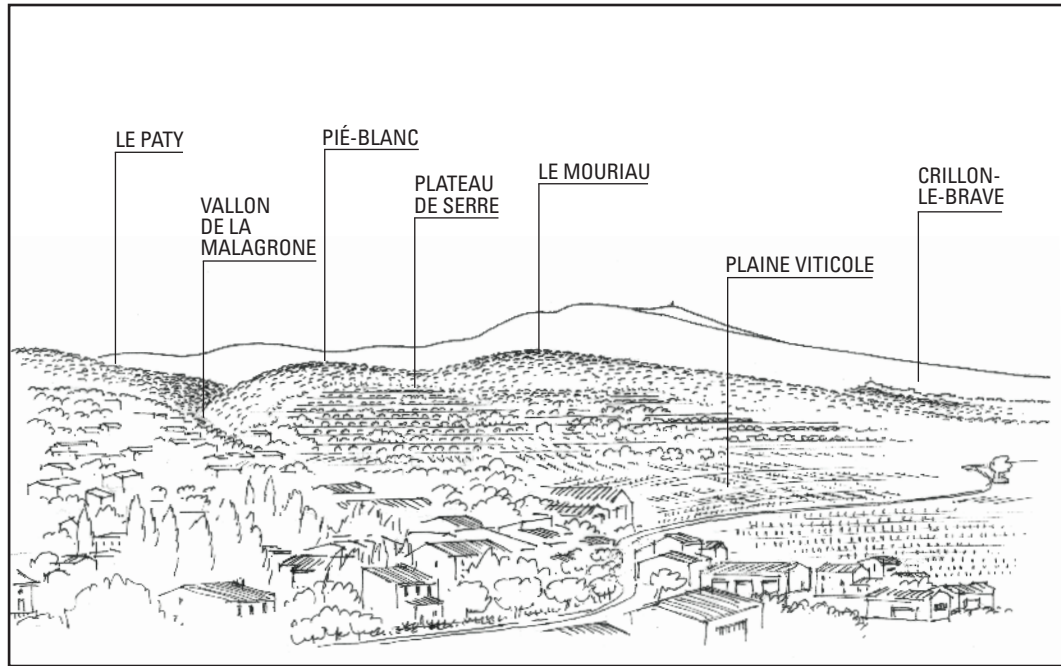
style défensif avec de hauts murs flanqués d'épais contreforts et de tours d'angle qui rappelaient une forteresse – il fallait protéger la ville – et le style Renaissance avec un grand corps de logis et de larges fenêtres qui évoquaient les châteaux de la Loire. Étienne de Vesc connaissait les meilleurs bâtisseurs du Royaume de France puisque, au moment où il faisait construire ce château à Caromb, il en faisait bâtir un autre sur les terres de sa femme à Savigny-sur-Orge. Jetez un œil dans le passage d'entrée ⑪ qui a pour nom **impasse du Régale**, dénomination qui pourrait avoir un lien avec les cuisines du château peut-être situées à droite. Le passage qui conduit aujourd'hui à la Médiathèque a conservé ses murs d'origine où l'on devine les traces d'un pont-levis et plus loin, d'une baie ogivale. À l'époque le château était entouré de fossés. Quittez la place par la **rue Coste-vaisselle** au nom curieux : « coste », bien entendu, c'est la côte puisque cette rue est très en pente. Et « vaisselle » serait une déformation de veisso, noisetier, bois que travaillait le tonnelier installé dans la rue. Ici encore un commerce fermé récemment, une boulangerie.

DESCENDEZ LA RUE JUSQU'À LA **Promenade du mont Ventoux**

PAYSAGE DE PIÉMONT sous le GÉANT DE PROVENCE

DÉPLIANT 4 PAGES





À l'horizon des collines boisées et à la suite du Paty (*pâti, ancien pacage*) : le Pié-Blanc (*pié = podium*) puis Le Mouriau (*de mourre, colline arrondie ?*) font place au village perché de Crillon-le Brave. En limite de la forêt, le plateau agricole du Serre de Morizon (*serre : relief allongé*) que l'on devine descend en terrasses oléicoles vers la plaine, arrosée par La Malagrone et cultivée en vignes.

Avant la maison située au 149, au sol 12 sont exposés trois anciens éléments provenant du dernier moulin à huile encore en activité et généreusement offerts au village par ses propriétaires.

De gauche à droite, observez d'abord deux meules destinées au broyage et au malaxage des olives. La plus ancienne, de couleur sombre, est en pierre volcanique et date de la création du Moulin Haut en 1870. Deux mules la faisaient tourner à tour de rôle dans une cuve primitivement en pierre elle aussi. La seconde en granit date du début du XXe siècle où fut mis en service un moteur à pétrole. L'élément suivant, la presse, sert à l'extraction de l'huile, c'est-à-dire la séparation entre la partie liquide de la pâte (mélange d'eau et d'huile) et la partie solide (pulpe, peau, noyau). Des disques en fibre, les scourtins, sont recouverts d'une mince couche de pâte et sont empilés les uns sur les autres. Cette pile est mise dans la presse et compressée entre le socle qui s'élève et le chapiteau. Cette séparation s'est longtemps effectuée à la force des bras ! Finalement, l'eau et l'huile sont recueillies pour la dernière étape. Leur séparation, qui se faisait auparavant par décantation, se fait aujourd'hui dans des centrifugeuses. Le dernier élément est une pompe hydraulique qui faisait fonctionner quatre presses ensemble grâce à un circuit d'eau sous pression.

À côté du 149, vous apercevez une bâtisse massive récemment rénovée. Étonnante à cet endroit. Il est important d'en parler car c'était à l'origine une tour nobiliaire datant du XIIIe ou XIVe siècle que l'on appelle du terme générique de « maison forte ». Ces tours servaient au Moyen Âge à l'habitat des familles nobles qui vivaient dans le giron d'un seigneur. Il en existe ainsi à Pernes-les-Fontaines ou à L'Isle-sur-la-Sorgue et celle-ci est sans doute l'une des plus anciennes de la région.

REVENIR SUR VOS PAS JUSQU'À LA **place du Château** *ET TOURNER À GAUCHE*

Longez ce qui constituait le mur du château d'Étienne de Vesc pour arriver sur la **place du Cabaret**. Vous voyez tout d'abord ce qui fut l'entrée de la mairie qui succéda à la Maison Commune que nous avons évoquée, avec quelques marches d'accès et qui appartient maintenant à la médiathèque. Ensuite, une superbe fenêtre Renaissance à meneau, souvenir du château d'Étienne de Vesc.

À l'opposé, de l'autre côté de la rue, se trouve une fontaine **13** presque cachée, fort intéressante par son originalité. Le buffet d'eau est surmonté d'une corniche courbe moulurée et encadrée en façade d'une baguette plate en arabesques. Entre ces arabesques, deux élégants pélicans sculptés face à face en méplat maintenaient du bec une couronne surmontée de trois petites perles aujourd'hui disparue. Un mystère que cette fontaine, qui évoquerait plutôt les fontaines ottomanes.



De LA MIRANDE à la PLACE DE LA CROIX par l'église et la maison canoniale

Vous débouchez sur la **place Nationale**. Immédiatement à gauche un restaurant s'est installé dans ce qui fut longtemps une boulangerie-pâtisserie réputée du village. La devanture initiale en a été précieusement conservée et il faut le signaler car c'est là un bel exemple de réhabilitation contemporaine.

Cette place, les Carombais l'appellent plus volontiers « La Mirande ». Un joli nom qui vient du latin mirare, regarder, guetter. De là vient aussi le verbe admirer. En vous dirigeant vers le plus beau monument de Caromb qu'est l'église, arrêtez-vous **14** pour en admirer le chevet, particulièrement élégant, rythmé par une alternance de contreforts et de baies en lancettes et surmonté par le clocher octogonal.

Cette église n'est pas située au cœur du village, mais hors les murs, en tête de pont de sa défense. De plus, elle est orientée nord sud en raison de la configuration de l'éperon rocheux sur lequel elle est bâtie.

Datant du XIV^e siècle, cette église gothique mérite un opuscule à elle toute seule de par sa richesse architecturale et les œuvres qu'elle abrite. Mais nous allons tenter d'en souligner les éléments originaux essentiels.

Elle remonte donc au début du XIV^e siècle, hormis la Chapelle des Hommes, qui date de la fin du XV^e. Cette collégiale, car elle a droit au titre de collé-

giale – vous verrez pourquoi plus loin - est dédiée à saint Maurice et ses compagnons. Pourquoi saint Maurice ? Parce que Maurice et ses compagnons de la légion thébaine envoyés en Gaule par l'empereur Maximien à la fin du III^e siècle, auraient bivouaqué en chemin auprès d'une source proche du village.

En longeant l'église, vous apercevez sur l'excroissance architecturale de la Chapelle des Hommes, le seul arc-boutant de l'église, élément d'architecture généralement considéré comme emblématique de l'art gothique. En poursuivant jusqu'au portail, remarquez que cette église reste très murale avec des baies étroites.

La façade 15 présente un portail dont l'originalité réside dans les deux murs en retour sur lesquels prend appui une profonde archivolt. À noter la finesse des colonnettes qui entourent ce portail et qui rappellent à certains médiévistes, par leur chapiteau, l'art cistercien des abbayes provençales. Au-dessus, la statue de Notre-Dame-de-la-Garde fut offerte en 1721 par les Carombais qui demandaient protection à la Vierge contre la peste qui décimait la région. Enfin, la magnifique rose à réseau évoque l'habileté des tailleurs de pierre de Caromb. Observez le cadran solaire inséré dans la maçonnerie et les marques de tâcheron à divers endroits sur le mur à droite.

PÉNÉTRER DANS L'ÉGLISE PAR LA PORTE PRINCIPALE

La nef, impressionnante par sa taille et d'une majestueuse sobriété, présente une voûte en berceau brisé sur arcs doubleaux retombant sur de simples pilastres à ressaut d'inspiration romane. En effet, l'art gothique provençal a longtemps gardé des caractéristiques de l'art roman. Cette nef est rythmée de chaque côté par une série de statues dorées qui lui

confèrent grande allure, jusqu'au chœur pentagonal gothique à voûte d'arêtes. Nef et chœur ont été pourvus par la suite d'éléments de décors baroques : le triptyque en bois du chœur de Noël Bernus, l'autel, attribué à Jacques Bernus, fils du précédent. L'atelier des Bernus à Mazan a été très actif dans la région à la fin du XVI^e siècle et au XVII^e. La balustrade en trompe-l'œil qui court le long de la nef au niveau de la voûte au-dessous de laquelle on peut voir, à hauteur de chaque pilastre, une croix tréflée de Saint-Maurice.

Dans la chapelle des fonts baptismaux, immédiatement à droite, découvrez l'histoire de saint Maurice « en bande dessinée » sur le triptyque classé attribué à Jean Rollier en 1533. Le panneau central, inséré vers 1930, représente saint Georges, un saint guerrier comme saint Maurice. Il aurait été réalisé par Thomas Grabuset vers 1480. Retrouvez également saint Maurice au milieu du triptyque du chœur, peint par Reynaud Levieux à Rome en 1671, mais aussi en légionnaire sur le pilier ouest du chœur et, sous forme de buste reliquaire dans la chapelle qui lui est dédiée.

En remontant la nef jusqu'au chœur, arrêtez-vous dans la chapelle de la Vierge qui comporte une série de tableaux de grande qualité illustrant les mystères du Rosaire.

Plus loin, au-dessus de la porte des juifs, l'orgue du début du XVIII^e siècle, est remarquable par son décor végétal sculpté sur sa façade. Il est classé lui aussi, buffet et jeux. La porte des juifs, comme à la cathédrale Saint-Sifrein à Carpentras, était la porte par laquelle les juifs convertis pouvaient pénétrer dans l'église.

Dans la chapelle Saint-Maurice, découvrez l'envolée majestueuse du clocher avec au niveau des trompes les symboles des quatre évangélistes : l'homme de Matthieu, le lion de Marc, le taureau de Luc et l'aigle de Jean. Des sculptures encore typiques de l'art roman à dater de l'origine de la construction de l'église. Dans le chœur, remarquez la clef de voûte représentant un bel *Agnus-Dei*. Chaque tableau mériterait un commentaire particulier mais attardez-vous sur la touchante statue de la Vierge, grandeur nature, située contre le pilier gauche.



L'église porte également le vocable tardif de Notre-Dame-des-Grâces et offre de nombreuses représentations de la Vierge accumulées au fil du temps. En particulier la Vierge du Rosaire dans une niche en haut du pilier droit du chœur, œuvre classée de Jacques Bernus.

N'oubliez pas, en vous retournant, de regarder au fond de la nef la rose, évoquée en entrant, qui dévoile à l'intérieur la splendeur de ses couleurs. Arrêtez-vous dans la chapelle funéraire du seigneur de Caromb Étienne de Vesc, dite « Chapelle des Hommes » qui date de la fin du XVe siècle. Elle constitue un joyau gothique d'un grand raffinement avec ses doubles voûtes d'arêtes qui s'appuient sur un pilier central en palmier d'une rare finesse d'exécution. Le tombeau d'Étienne de Vesc, très dégradé, suggère la main d'un sculpteur de talent, peut-être italien. Les personnages qui le décoraient, décapités à la révolution, représenteraient les chanoines du chapitre⁹ créé par l'épouse d'Étienne de Vesc. Ce chapitre de six chanoines confère à l'église son titre oublié de collégiale. Cette chapelle offre un magnifique exemple de l'alliance heureuse entre ancien et moderne avec les vitraux contemporains de Jean-Marie Benoît de 1974 qui, dans cette église assez sombre, diffusent une lumière céleste, surtout au coucher de soleil. Mais l'église, c'est aussi l'évocation de la vie quotidienne des Carombais avec les croix de procession des Confréries de Pénitents ou les tableaux offerts par des corporations que vous pouvez découvrir accrochés çà et là dans le chœur et dans les chapelles bordant la nef en retournant au portail principal.

⁹ Corps des chanoines d'une collégiale chargés d'un certain nombre de missions, comme le secours aux pauvres, l'entretien des bâtiments, etc.

En ressortant, faites un détour par un édifice qui ne peut être dissocié de l'église, la maison canoniale qui hébergeait les chanoines que nous venons d'évoquer. Longez l'église par la droite en regardant la petite porte des juifs en arc brisé, déjà mentionnée à l'intérieur. Et levez les yeux vers le clocher si majestueux dans toute sa hauteur.

DESCENDRE PAR L'ESCALIER JUSQU'À l'avenue de la Baisse

Un mot sur cette appellation curieuse. La « Baisse », la bassa en provençal, évoque en général la grande plaine du Comtat. Ici ce mot désigne évidemment un endroit plus modeste, à savoir la partie basse du village.

Sur la gauche de la rue, l'enfilade de maisons constituait la maison canoniale où habitaient les chanoines dont nous avons parlé. De cette maison subsistent des façades aujourd'hui disparates avec ici une fenêtre à meneau, là un petit balcon inattendu venu d'on ne sait où, mais la dernière partie, au n° 115 **16**, est restée dans son jus et garde fière allure avec ses encadrements de fenêtre et de porte en pierre. Cet ensemble abrite à l'intérieur des vestiges de murs de pierre taillée étonnants et un bel escalier en vis. De l'une de ces maisons partait un souterrain qui menait à l'église et qui est maintenant condamné.

En face se trouve le Moulin Haut, le dernier moulin à huile en activité du village. Si la grille est ouverte, vous apercevez dans la cour l'une de ces jolies petites fontaines secrètes qui ornent les cours et jardins de nombreuses maisons carombaises.

De la PLACE de la CROIX à la PORTE du RIEU

POUR SUIVRE DANS l'avenue de la Baisse, LA TRAVERSER POUR EMPRUNTER LA rue S^{te} Jalles. À L'ANGLE DE LA RUE S^{te} JALLES AVEC l'avenue de la Baisse, EMPRUNTER LE SOUSTET QUI VOUS CONDUIRA À LA place de la Croix.

Sur cette petite place charmante avec ses arbres,

vous avez de nouveau une vue imposante sur les remparts.

Retrouvez le centre ancien et la rue de la Fontaine en passant par la porte de Modène.

Au n° 9 de la rue de la Fontaine une porte en plein cintre, à crossette¹⁰, aux claveaux munis de systèmes d'accroche témoigne de la maîtrise technique des carriers carombais **18**.

¹⁰ La crossette est un élément décoratif consistant en un ressaut ménagé autour d'un encadrement.



Encore un des rares vestiges que l'on peut sans doute dater du XIVe siècle. Prenez la Grande rue basse à droite jusqu'à la fontaine dite de l'Hôpital accompagnée d'un grand lavoir 19. La fontaine présente un fût de distribution rectangulaire taillé d'un seul bloc dans une pierre de Crillon, totalement intégré au mur de pierres de taille d'une maison particulière. Il est surmonté d'une corniche moulurée sous laquelle se trouvent deux mascarons à visage humain encadrant un cartouche central portant la date à moitié effacée de 1754. Il est difficile d'identifier ces deux mascarons. Certains proposent Cybèle et Bacchus. Le lavoir, lui, a été restauré en 1996. C'est le seul lavoir à trois bassins du village et il est particulièrement grand. Il porte la mention Baïssso jouloUso, la Baisse joyeuse, qui rappelle une chanson du félibre carombais Irénée Agard, devenue l'hymne de l'association du même nom créée par les habitants du quartier. Un quartier très vivant, en particulier quand on distillait sur la place le marc de raisin dans de grands alambics jusque dans les années soixante ou lors de l'organisation de courses cyclistes pour la fête du quartier une semaine après la Saint-Maurice.

En vous postant au coin du lavoir, regardez une porte métallique ajourée dans le haut par laquelle vous apercevrez un vitrail. En vous avançant vers ladite porte vous en verrez un second, à motif quadrilobe typique du XIVe siècle. En prenant la **Grande rue basse** découvrez au n° 83 la porte du vieil hôpital construit au XVIe siècle en remplacement de l'hôpital vieux désaffecté. Appelé au début « Hôtel-Dieu », il servira comme tous les hôpitaux de l'époque d'hospice pour les vieux, d'asile pour les indigents et même plus tard d'école avec des laïcs ou des sœurs de différentes congrégations suivant les époques, avant d'être fermé et vendu en 1922. C'est à ce moment-là que le triptyque de Saint-Maurice et la niche en bois sculpté

de la Chapelle des Hommes furent transportés à l'église.

Au lieu de continuer dans la **Grande rue basse** qui reprend le tracé des lices, ces rues qui faisaient le tour des remparts à l'intérieur d'une ville, rebroussez chemin, passez à nouveau devant le lavoir et la fontaine, puis à l'angle, empruntez la jolie **rue de la Placette** qui monte joyeusement vers la **Promenade du Mont Ventoux**.

Vous voici à nouveau devant l'ancienne « maison forte » évoquée plus haut. Admirez le paysage des collines du Paty jusqu'aux Monts de Vaucluse.

Continuez sur la Promenade jusqu'à ce qu'une rue « sans nom » vous invite à redescendre dans le bas du centre ancien et retrouvez la **Grande rue basse**. Traversez sur votre gauche le rempart pour regarder la porte Neuve. 20 Comme les autres portes à Caromb, elle ne présente aucun débord avec la courtine. Elle se caractérise par son arc brisé et, sur le dessus, par des pierres saillantes qui constituent les restes d'une bretèche, ce point avancé, cette sorte de balcon, permettant aux défenseurs de jeter des projectiles sur les assaillants qui tenteraient de pénétrer dans le village.

Jetez un coup d'œil sur la **rue des Moulins**. Cette **rue des Moulins**, qui semble aujourd'hui banale, a pourtant joué un rôle important dans la vie de Caromb. En effet, avant d'être comblée, elle était parcourue par un ruisseau, un rieu qui dévalait depuis la porte du même nom et actionnait trois moulins à blé sur sa partie droite : le « moulin plus bas », le « moulin du mitan » et le « moulin plus haut » ainsi qu'ils sont dénommés dans les archives. Des restes du moulin plus bas sont encore visibles dans les sous-sols de la maison située en face de la porte Neuve. À l'emplacement du moulin du mitan, vous verrez une demi-meule de pierre dressée sur le trottoir qui en évoque le souvenir. Dans l'histoire, ces trois moulins ont fait l'objet de

multiples réparations et disputes, entre autres parce que le meunier « plus haut » lâchait l'eau selon sa fantaisie pour que les autres puissent travailler, certes, mais en risquant parfois de provoquer de grosses inondations. Le joli nom de la **rue du Bout de l'eau**, n'est peut-être pas étranger à cette fonction.

Au lieu de remonter la **rue des Moulins** le long du rempart, pour des raisons de sécurité, rebroussez chemin pour retrouver la **Promenade du Mont Ventoux**, que vous remonterez jusqu'au bout à droite pour arriver sur la **place Bonnaventure** puis la porte du Rieu, votre point de départ.

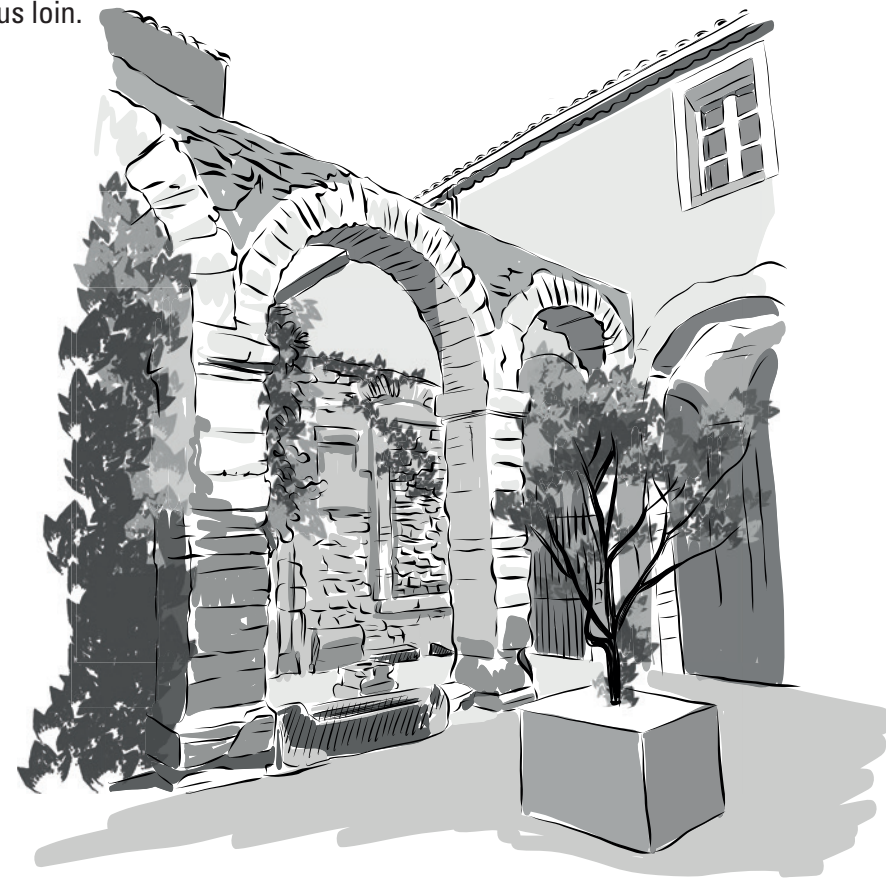
Le COURS et la GRAND' RUE

*POUR TERMINER, PRENDRE LE **cours de la République***

Le Cours, comme on l'appelle simplement, épouse extra-muros l'ancien contour des remparts. Il constitue aujourd'hui le cœur de la vie carombaise où se trouvent les magasins d'alimentation, boulangerie, boucherie, fruits et légumes, mais aussi une marchande de fleurs et des coiffeurs, activités qui au milieu du XXe siècle se trouvaient encore dans le centre ancien, sans oublier des agences immobilières, des bars et des restaurants avec leurs terrasses récentes.

Sur la gauche, accueillie par une tour néogothique, vous trouvez la Chapelle des Pénitents gris **21** qui se dresse en haut d'un escalier majestueux. Caromb a compté dans l'histoire trois chapelles de pénitents, blancs, gris et noirs. Seule subsiste celle-ci, reconstruite à la fin du XIXe siècle sur les

ruines de l'ancien couvent des Ursulines. Les confréries ayant peu à peu disparu, la mairie a racheté cette chapelle et l'a restaurée en 1992 pour en faire une salle dédiée à des expositions ou des conférences. Si elle est ouverte, vous pouvez découvrir sur la gauche les restes d'un cloître médiéval qui faisait partie du couvent des Ursulines dont nous verrons d'autres vestiges plus loin.



De retour sur le Cours, admirez au n° 149 une maison d'élégante architecture classique 22 qui servait de relais de poste, centre d'attraction du village quand arrivait la malle-poste. Peu après, sur le même trottoir, remarquez une fontaine du type de celle que l'on rencontre dans les jardins, la « fontaine du milieu du cours » 23, lieu où elle se trouvait précisément avant d'être adossée au mur quand elle devint trop gênante pour la circulation. Elle a la particularité d'être surmontée par un acrotère composé d'un vase Médicis rempli de fruits sur lequel figurent les armes de Caromb. Celui-ci n'est cependant qu'une copie inspirée de l'original qui avait été volé. Retrouvé plus tard, il est maintenant à l'abri à la Mairie.

Continuez jusqu'à un petit passage étonnant, sur votre gauche, le **passage Grisard** qu'un certain Monsieur Grisard qui habitait intra-muros avait fait percer le long de sa maison parce qu'il trouvait que la porte de l'église et celle du Rieu étaient trop éloignées de chez lui pour rejoindre le Cours. Ce passage qui conduit à la place des Ursulines fait penser aux traboules lyonnaises.

Dirigez-vous directement vers le fond de la place pour évoquer le couvent 24 des Ursulines. À partir du XIVe siècle avec l'arrivée des Papes, le Comtat Venaissin vit fleurir un nombre impressionnant de couvents appartenant à de multiples congrégations qui rivalisaient souvent en magnificence, décor, œuvres d'art, sculptures, tableaux et autres. Cette tradition se poursuit dans les siècles suivants puisqu'un modeste village comme Caromb comptait le couvent des Cordeliers dans le quartier appelé l'Ari-nier extra-muros, et intra-muros le couvent des Ursulines qui avaient pour mission de secourir les pauvres et de faire l'éducation des jeunes filles, ainsi que le couvent des Augustines au Vieil Hôpital. Face à vous, se trouve l'ancienne entrée du couvent dont la porte en bois sculpté a malheu-

reusement été dérobée. Subsiste seulement l'encadrement en pierre de taille surmonté d'un fronton triangulaire interrompu, orné de denticules et contenant une niche aujourd'hui vide. La finesse d'exécution de ce travail laisse imaginer l'importance et la beauté du couvent. C'est à la Révolution qu'il commença à dépérir après que certaines sœurs furent condamnées à mort par le Tribunal révolutionnaire en 1794. La seconde porte sur la droite, en bois sculpté, faisait aussi partie du couvent. Elle a été réutilisée au XIXe siècle lorsque la confrérie des Pénitents gris décida de construire sa chapelle à l'emplacement des ruines dudit couvent. Surmontée, elle aussi, d'un fronton interrompu contenant une niche vide, elle est encadrée par des pilastres à chapiteaux ioniques ornés de guirlandes de fleurs et par un linteau présentant une frise finement sculptée de motifs végétaux.

REGAGNER LA **Grand' rue**

En quittant la place, passez sous un grand soustet, un de plus, et reprenez la Grand' rue sur la gauche. Une rue qui évoque de nombreux souvenirs aux Carombais d'un certain âge car nombre d'entre eux y ont vu le jour et y ont habité jusqu'à leur déménagement extra-muros au cours du XXe siècle. C'est avec plaisir qu'ils évoquent les longues soirées d'été où tous les habitants étaient assis sur le pas de leur porte à deviser tandis que les enfants jouaient et parcouraient le labyrinthe des caves voûtées. Une salle moderne surmontée du dojo déjà mentionné, a remplacé un atelier où tout pouvait être réparé, des tracteurs aux simples faux. Difficile à imaginer aujourd'hui !

Au bout de la **Grand' rue** regagnez à nouveau à gauche la place du Rieu où vous avez commencé cette balade.

Vous voici donc à la fin de vos multiples tours et détours dans ce labyrinthe

que constitue le centre ancien de Caromb. De nombreuses découvertes sont encore à faire pour satisfaire notre curiosité, ici et dans les quartiers qui se sont petit à petit développés extra-muros et dans la campagne alentour. Mais trois d'entre elles semblent s'imposer : tout d'abord le cimetière où se trouve l'un des plus anciens Monuments aux Morts de France, la chapelle du Paty, Notre-Dame-de-la-Victoire, qu'affectionnent particulièrement les Carombais, et enfin la Maison hantée qui a nourri l'imaginaire de générations d'enfants.



À LA RENCONTRE DES ANCIENS CAROMBAIS

Une autre promenade s'impose donc au visiteur conquis par Caromb, une visite au cimetière. Pour cela prenez la route de Carpentras en admirant la majestueuse **allée des Pins** construite au début du XIXe siècle quand la circulation devint trop difficile sur l'ancienne route de Carpentras qui débouchait en dessous de l'église, puis tournez à droite et descendez jusqu'au vieux cimetière.

Ayant franchi la grille, arrêtez-vous devant ce qui constitue un élément particulièrement émouvant et symbolique, souvent situé au cœur des villages, le Monument aux Morts.

Celui de Caromb est l'un des plus anciens de France dont l'édification fut décidée trois jours seulement après l'Armistice du 11 novembre 1918 et qui fut inauguré le 31 octobre 1920.

Le Monument aux Morts dresse sa silhouette au carrefour des allées du vieux cimetière. Il s'agit d'un ensemble constitué par un obélisque à la pointe de diamant qui repose sur un socle et un soubassement. En épitaphe, sous les armoiries du village, la simple phrase « Morts pour la France ». Sur les trois autres côtés du socle se trouvent les plaques portant les noms des disparus. Caromb a compté 64 morts, 9 disparus mais 1 Carombais aurait été oublié.

Trois des côtés de l'obélisque portent différents éléments décoratifs. La face nord présente une branche de chêne croisée avec un drapeau, le chêne étant le symbole de la force morale et physique. La face ouest présente une couronne traversée par des épis, et la face sud, un rameau d'olivier avec un drapeau, l'olivier étant le symbole de la paix et de la récompense, symbole également du Paradis des Élus dans lequel la mort a fait

entrer le combattant devenu un héros.

En parcourant ensuite les allées du cimetière, découvrez les caveaux impressionnants d'un certain nombre de familles carombaises, des petites chapelles ou des oratoires. Impossible de tous les citer au risque d'en oublier. Parmi d'humbles tombes, certaines à l'abandon, glanez çà et là les noms de personnes qui ont décidé de finir leur vie à Caromb parce qu'ils en étaient tombés amoureux et ont finalement choisi comme dernière demeure ce cimetière et sa vue magnifique. Citons des écrivains comme Pierre-Albert Jourdan ou le poète Irénée Agard ou encore un archéologue de renom, membre de l'Institut, Henri Metzger. C'est un lieu qui inspire les Carombais comme en témoigne cet émouvant poème de Roger Carle présenté en encadré.

AUX ENFANTS DISPARUS DE CAROMB

Aux enfants de Caromb je rends ici hommage,
« Vous », qui êtes partis pour l'éternel voyage...

À tous ceux qui, un jour, sont morts à la bataille,
Quand tonnait le canon, quand fauchait la mitraille,
Le tocsin qui sonnait, crucifiant les mères,
« Vous », les soldats, héros et martyrs de la guerre,
Chers enfants de Caromb, humblement je m'incline,
Ma pensée va vers vous en ce jour qui décline.

Hommes, femmes, enfants à jamais disparus,
De ce pays aimé où vous avez vécu,
Un enfant de Caromb pense à vous, et son cœur
En cet instant qui passe exprime sa douleur...

Des trépassés partis, je veux en citer deux :
Un très brave garçon. Son nom : Robert Aleu,
Tout pétillant d'humour, de tendresse et d'esprit ;
Et l'autre était un saint : notre « Père Mathieu ».
Un amour transcendant se lisait dans ses yeux.
Ô souvenirs, jamais ne sombrez dans l'oubli !

Aux enfants de Caromb je viens de rendre hommage...
« Vous », qui êtes partis pour l'éternel voyage,
Reposez tous en paix dans le vaste infini.
Que l'homme athée s'incline et l'homme croyant prie...

Je dédie ce poème aux enfants disparus de Caromb
le 12 février 1990, Roger Carle

La CHAPELLE du PATY

*SUR LA ROUTE DE MALAUCÈNE,
PEU AVANT LE CAMPING,
PRENDRE À DROITE UNE ROUTE FORESTIÈRE,
FERMÉE AUX VOITURES L'ÉTÉ.
GARER LES VOITURES AU PARKING DU LAURON.*

Vous êtes ici dans un lieu magique particulièrement cher au cœur des Carombais auprès d'une source le plus souvent à sec aujourd'hui mais dont les Carombais se font une joie de signaler quand elle se remet à couler. Un lieu aussi à l'histoire mouvementée. Aujourd'hui vous y êtes accueilli par une statue de la Vierge, grandeur nature, qui fut rapportée de Caromb lors de la fermeture de la chapelle des Pénitents blancs sur la place du Château. Les anciens aiment évoquer son transport, dans les années 1950, sur une charrette brinquebalante, par le chemin chaotique que vous avez peut-être emprunté.

De nos jours, les Carombais continuent à venir en pèlerinage, moins nombreux peut-être au fil du temps, mais fidèles, pour assister à la messe le 19 mars, fête de Saint Joseph, et le 8 septembre, jour de la naissance de la Vierge. Deux occasions pour passer là-haut de joyeuses journées en famille et entre amis.

La « montagne du Paty¹¹ » comme on l'appelait, faisait partie des terres appartenant au Seigneur de Caromb qui avait décidé de la mettre à la disposition des habitants du village moyennant une modeste participation de vingt sous par an. Chacun avait le droit d'aller y défricher un bout de terrain. Mais lorsque la Seigneurie disparut, la Commune voulut abolir ce privilège et annexer purement et simplement ces terres dévolues aux Carombais. Ceux-ci, mécontents, intentèrent un procès contre les autorités municipales. Ils confièrent leur affaire à des avocats, certes, mais prièrent aussi avec ferveur la Vierge Marie, « avocate des pauvres pécheurs ». Ayant obtenu gain de cause, pour la remercier, ils bâtirent sur les lieux mêmes du litige un oratoire qu'ils lui dédièrent sous le nom de Notre-Dame-de-la-Victoire. C'est pourquoi depuis lors les Carombais y viennent en pèlerinage.

Pendant les heures noires de la Révolution et de la Terreur où toute célébration du culte était interdite, la chapelle fut utilisée pour des offices clandestins. En 1793 les Commissaires du Peuple ordonnèrent sa destruction comme celle de deux autres chapelles de Caromb, Saint-Étienne et Notre-Dame-des-Innocents, mais elle échappa au pire grâce à son éloignement. Comme elle tombait peu à peu en ruines, il fallut la démolir le 12 avril 1817. Heureusement en 1820, grâce à la générosité d'un ami du curé de Caromb, et à celle de toute la population, elle fut reconstruite.

En la visitant, vous êtes accueilli par une statue de saint Joseph à l'Enfant au-dessus de la porte d'entrée. Une touchante statue repeinte par l'ermite « artiste » qui avait élu domicile dans une salle contiguë à la chapelle dans les années 1980-1990, grâce à la générosité du curé de la paroisse.

À l'intérieur, vous avez la surprise de découvrir une « Vierge habillée » dans une niche au contour parsemé de roses également peint par l'ermite. Traditionnellement, le 8 septembre, la Vierge devait être parée de bijoux soigneusement conservés chez le notaire de Caromb, entre autres une croix « capucine », typiquement provençale, avec des diamants taillés en rose, mais cette tradition semble s'être perdue.

Sur les murs se trouvaient une série d'ex-voto touchants donnés par des Carombais, en témoignage de leur foi et de leur reconnaissance, mais malheureusement ils ont été pillés. Il n'en reste que des photos. Subsistent cependant quelques ex-voto en marbre et une plaque commémorant l'accident d'avion d'Air Union qui transportait le courrier de Marseille à Paris, accident qui eut lieu non loin de là dans les bois, le 20 janvier 1934, coûtant la vie aux deux occupants de l'appareil.

¹¹ Le nom Paty, vient du mot *pâti*, terrain inculte laissé à la vaine pâture. Bien prononcer paty comme s'il y avait trois accents circonflexes sur le « a » !

LA MAISON HANTÉE

LAISSER LA VOITURE SUR LE PARKING DU LAURON, EMPRUNTER LA PETITE ROUTE VERS LE PATY SUR 50 M, PUIS PRENDRE SUR LA GAUCHE LE SENTIER FLÉCHÉ « PRÉ FANTASTI ».

Le parking doit son nom au Lauron, de l'occitan lauron qui signifie « torrent, ruisseau » ou « source », qui constitue la partie amont du cours d'eau appelé le Brégoux. Son nom pourrait provenir du nom de personne Bergo, d'origine germanique, mais il serait ensuite tombé dans l'attraction de l'occitan bregous, « boueux ». Selon les anciens bregous qui veut dire aussi « querelleur » ferait allusion aux nombreuses querelles que suscitait le partage des eaux entre les paysans.

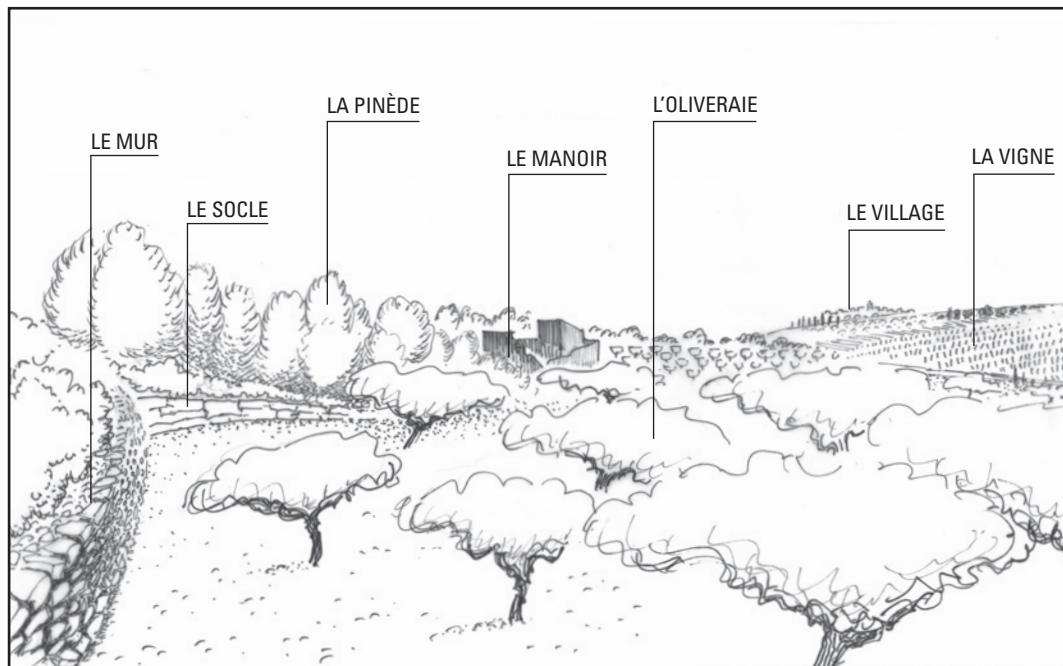
Une fois sur le sentier fléché, traversez une colline boisée de pins qui ont remplacé l'agriculture présente depuis le XIXe siècle sur les reliefs. Après avoir dépassé une oliveraie en direction de la ruine, on peut distinguer un banc de roche taillé, témoin des anciennes carrières de Caromb. Un fragment d'amphore de type amphore gauloise (Ier/IIIe siècle après J.-C.) découvert dans les environs et des traces d'escoude à deux dents¹² permettent d'attester que des blocs ont été extraits durant la période antique. L'histoire de ces carrières mériterait un livre entier, mais disons seulement qu'il existe des fronts de taille accompagnés de déchets de taille dans toute la zone entourant la Maison hantée et dans le quartier appelé Les Peyrières¹³ ou La Ribeirette¹⁴. À chacun de les découvrir au fil de ses promenades. Certains sont à peine visibles sous la végétation.

En poursuivant votre chemin, vous atteignez finalement cette étonnante bâtisse appelée la « Maison hantée » ou la « Pré Fantasti », un merveilleux endroit pour admirer cette demeure ou évoquer les souvenirs et les légendes qui y sont rattachées et contempler le paysage alentour.

PAYSAGE DE PIÉMONT
tourné vers
LA PLAINE COMTADINE

DÉPLIANT 4 PAGES





Le mur en pierre sèche et le socle rocheux jadis exploité en carrières, illustrent le nom du quartier : Les Peyrières. À l'arrière-plan des collines autrefois pâturées, les pinèdes menacées par le feu. Dressée au centre, la ruine qui inspire encore nombre de légendes était la villégiature d'un riche propriétaire. Son architecture annonce la Renaissance et un goût nouveau pour le paysage. On y admirait, déjà, les vignes et oliviers d'une campagne humanisée.

Selon les archéologues, la maison daterait de l'extrême fin du XVe ou du début du XVIe siècle. Elle offre toutes les composantes d'une construction aristocratique de l'époque dont les soubassements remonteraient au XIVe siècle : fenêtres à meneau, escalier à vis, chapelle présentant une croisée d'ogives au premier étage. Elle surprend par sa situation en campagne alors qu'il faut attendre le XVIIe voire le XVIIIe siècle pour que l'habitat sorte des périmètres fortifiés. Certaines pierres présentent des signes lapidaires : la croix et le triangle, symboles connus des alchimistes qui ont enflammé l'imagination de certains.

C'est donc dans ce cadre intrigant que s'est développée la légende autour de la « Pré Fantasti ». D'ailleurs, faut-il dire la « Pré Fantasti », la « Barette rouge » ou encore la « Maison hantée » qui semble l'appellation la plus répandue ?

La « Maison hantée », pour les Carombais, évoque avant tout des interdictions, des peurs, des menaces, un lieu dangereux où se passaient des événements bizarres. « Ah oui, les deux frères, le pape, l'or... ». L'un se souvient de ses expéditions nocturnes avec les copains de son âge aux alentours de la maison perdue dans les taillis « pour se faire peur ». Une autre avait interdiction de s'approcher sous peine de recevoir des pierres sur la tête et de rencontrer des fantômes, des « esperit fantasti ». La grand-mère d'un troisième le mettait en garde contre « les bruits de chaînes agitées par les esprits ». D'autres familles semblaient moins sensibles à ces fantômes. Certains se souviennent être entrés dans la maison délabrée et y avoir vu des lambeaux de papier peint.

Des événements plus marquants auraient été liés à ce lieu. Événements réels ou imaginaires ? Selon les anciens, à l'époque où les mariages des

habitants du Barroux se faisaient à l'église de Caromb et où le chemin entre Le Barroux et Caromb passait devant la maison, un jour, devant la Maison hantée, le cheval qui tirait la charrette conduisant les mariés, refusa d'avancer. Il fallut faire demi-tour, faire bouillir de l'eau avec des clous, et jeter le tout sur les murs pour pouvoir enfin passer ! On parle également de nombreux départs d'incendie inopinés et inexplicables sur ce lieu maudit. Mais la scène la plus souvent évoquée est celle de l'assassinat de Marius Jouve. En effet, le 27 mars 1909 ce félibre, riche propriétaire du Barroux, qui avait l'habitude de venir chez Bourguignon, barbier à Caromb, fut abattu en chemin d'une balle de plomb dans le dos, non loin de là. Un jeune homme de 19 ans fut arrêté dans les plus brefs délais. Pourtant, l'affaire semble ne jamais avoir été jugée. Pour les Carombais, le mystère reste entier.

Le lien entre ce lieu et un crime sera repris, et donc amplifié sans doute dans l'imaginaire des Carombais, par l'écrivain André de Richaud, Carombais d'adoption, dans son livre « La Barette rouge ». Ce titre qui évoque la barrette, le bonnet carré des ecclésiastiques, renvoie directement à la fameuse affaire des frères Francesco et Antonio Barberini tous deux cardinaux, trois siècles plus tôt. Par ailleurs la couleur rouge de cette barrette n'évoque-t-elle pas aussi le sang du meurtre ?

Qui étaient ces deux frères Francesco et Antonio Barberini ?

Neveux du pape Urbain VIII, ils commencèrent par mener grâce à ce dernier une carrière politique et diplomatique prestigieuse à Rome mais aussi à Avignon où ils furent envoyés successivement comme légats. Ils connaissaient donc bien la région. Innocent X, le successeur d'Urbain VIII s'empressa de prendre des mesures à leur encontre parce qu'ils s'étaient opposés à sa candidature. Ils finirent cependant tous les deux leurs jours à Rome où ils moururent, l'un, Antonio, en 1671, et l'autre, Francesco, en 1679.

Morts à Rome ? La légende voudrait en décider autrement. Qu'advint-il d'eux à leur arrivée dans le Comtat ? C'est là que les imaginations se sont enflammées là aussi. Ils auraient passé neuf ans dans la Maison hantée menant une vie de reclus qui ne pouvait qu'intriguer les Carombais. La croix et le triangle, ces marques repérées sur les pierres de la maison, n'évoquent-elles pas des symboles alchimistes ? Alors de là à imaginer que les deux frères auraient joué eux-mêmes les alchimistes et tenté de reconstruire leur fortune confisquée par Innocent X, il n'y avait qu'un pas. Déçus de ne pas obtenir d'or, ils auraient fait commerce d'un élixir de jeunesse et l'un des frères, mécontent des manigances de l'autre, lui aurait jeté au visage le contenu d'une fiole de vitriol pour le laisser ensuite agoniser pendant des heures à proximité de la maison. La punition divine aurait été terrible. Le fantôme du frère serait revenu toutes les nuits hanter le sommeil du meurtrier qui en devint fou et finit ses jours en errant lui-même tout autour de la maison. Quant au creuset qu'ils utilisaient, il aurait continué à servir sous la forme d'un chaudron ! Tous les soirs, des sorcières seraient venues fabriquer, elles aussi, une potion magique. Si quelqu'un les surprenait, il leur suffisait de tourner les doigts sur les bords du chaudron pour disparaître. Pour celui qui aurait osé malgré tout s'approcher de cette maison hantée par les fantômes Barberini, voici ce qu'on recommande : « Si vous venez jeter des grains de blé, les esprits les comptent et vous avez le temps de vous sauver ! ».

Voilà comment la légende est venue embellir l'histoire de la Maison hantée au cours des siècles. Mais il subsiste d'autres mystères : d'où vient le toponyme « Pré Fantasti » lui-même, utilisé au féminin de surcroît ? Personne ne peut vraiment dire où et quand est apparu ce terme dont certains pensent que ce serait une mauvaise interprétation du provençal « esperit fantasti ».

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier vivement tous ceux qui m'ont fait partager leur culture.

Tout d'abord les professeurs de l'université de Strasbourg qui m'ont fait découvrir la richesse de l'histoire du XIVe siècle en Avignon et m'ont incitée à étudier la peinture en Provence au XVe siècle dont le triptyque, joyau de l'église de Caromb.

Je tiens à remercier ensuite ceux qui ont eu la gentillesse de se déplacer jusqu'à Caromb.

François Guyonnet, médiéviste, conservateur du Patrimoine, actuellement directeur du Patrimoine à l'Isle-sur-la-Sorgue, qui a été l'un des premiers avec lequel j'ai parcouru les rues du village. En 2014 il est encore venu à Caromb pour nous offrir une conférence sur l'histoire de Caromb en duo avec Stéphanie Collet, chef du Service Culture et Patrimoine de la CoVe qui nous a parlé de la manière d'envisager l'avenir de ce type de village médiéval.

Merci à elle aussi.

Merci au Chanoine Bréhier qui est venu plusieurs fois parcourir l'église de Caromb en nous en faisant découvrir les richesses et qui nous a donné une conférence passionnante et émouvante sur le Tribunal Populaire d'Orange.

Merci à Paul Peyre, l'homme qui « fait parler les noms de lieux » et qui à la suite d'une conférence sur la toponymie en mars 2013, a réuni pendant deux ans autour de lui un petit groupe de travail sur le sujet et nous a fait partager son immense culture.

Merci à Maguy Banti pour son travail sur le Monument aux Morts et à Anne Stampfler pour son travail sur les fontaines.

Merci à tous les amis de Caromb et d'ailleurs qui ont œuvré avec moi dans le cadre de l'Association pour la Sauvegarde de Caromb, qui ont raconté, discuté, se sont opposés parfois mais m'ont tant appris. Ils sont trop nombreux pour que je les cite tous, je ne voudrais pas en oublier. Ils se reconnaîtront. J'ai pour tous une profonde amitié.

Merci aux relecteurs, Olivier, Daisy, Dominique, Sybille et Alexandre, Alexis.

Un grand merci à Denis Lacaille et Hyacinthe Baer pour les illustrations et à Alexis pour les plans.

Merci enfin à l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Caromb qui a permis l'édition de cet ouvrage et à sa Présidente Daisy Froger-Droz qui a assuré la publication de ce livret et imaginé et réalisé le circuit des jalons en coopération avec les services de la Mairie.

Et un immense merci au graphiste Marc Peyret pour sa précieuse mise en page.

BIBLIOGRAPHIE

- BANTI, Maguy, Caromb et son monument aux morts de la guerre 1914-1918, Caromb, 1981
- BARRUOL, Guy et al. Le mont Ventoux, Les Alpes de lumière 155/156, 2007
- BERNARDI, Philippe, Caromb, Les Peyrières, 2007
- BONNAVENTURE, Henri, Histoire de Caromb, tiré à 1 exemplaire, Archives de Caromb
- BRACCINI, Claude, Caromb au fil du temps..., 2 albums, Caromb, 2013 et 2017
- BRESSIEUX, Jean-Claude, À la recherche du temps perdu, Caromb
- CARLIER, Patricia, Histoire de Caromb, Taulignan, 1989
- FOSSAT, Gilles, Les noms de l'eau en Vaucluse, Paris, 2013
- GALLIAN, Jean, Histoire de Caromb, Caromb, 2002
- GRAVIER, Mireille, Paysans et paysages de l'arc comtadin, Aix-en-Provence, 2003
- LASSALLE, Victor, « Tétramorphes oubliés », Mémoires de l'Académie de Vaucluse, 2007
- LASSALLE, Victor, « Les encoches creusées dans les pilastres de l'église de Caromb », Mélanges d'Histoire de l'Art offerts à Éliane Vergnolle, Brepols, Turnhout, 2012
- MAUTOUCHET, Pascal, Entre équilibres et dépendances : la vie quotidienne d'une communauté d'habitants du Comtat venaisin : Caromb (1669-1791), sous la direction de Françoise Moreil, Avignon, 2003
- METZGER, Solange, La peinture en Provence au XVe siècle et au début du XVIe siècle, Strasbourg, 2007
- OLLIVIER-ELLIOTT, Patrick, Terres du Ventoux et Carpentras, Aix-en-Provence, 2007
- PEYRE, Paul, Toponymie du Ventoux, Brantes, 2012
- STAMPFLER, Anne, Caromb En passant par ses fontaines, auto-édition, 2003

